

Le phénomène du retrait social dans la littérature maghrébine.
Étude appliquée aux œuvres de Driss Chraïbi «Le Passé Simple», «Les Boucs» et «Succession Ouverte».

Par/
Hamed Mahmoud Abdelmohsen Mahmoud
Assistant au département de français,
Faculté - Al- Alsun,
Université de Minia.

Abstract

«*Le Passé Simple*» est l'œuvre la plus contestée qui a inauguré le cycle de la contestation étendue tout au long des autres romans. «*Le Passé Simple*», est le roman le plus important de Driss Chraïbi ayant obtenu le prix Rivages¹. Il est publié en France en 1954 et considéré dans la littérature marocaine d'expression française comme un chef d'œuvre parce qu'il a une grande place dans le parcours romanesque de cette littérature. Lors de sa parution, «*Le Passé Simple*», a été l'effet d'une véritable bombe, tout en France qu'au Maroc qui luttait pour l'indépendance. Dans ce roman, Driss Chraïbi, par l'intermédiaire du personnage principal Driss Ferdi, conteste contre les tares et la sclérose des milieux d'origine en critiquant l'hypocrisie religieuse, la trahison de l'islam original, la tyrannie des pères, l'aliénation de la femme et le saccage de l'enfance ainsi que la condamnation des injustices sociales comme l'exploitation éhontée des ouvriers et les misères des démunis. Nous ajoutons également la critique acerbe de la bourgeoisie marocaine qui s'est formé avec le protectorat.

«*Les Boucs*» est un autre grand roman, publié en 1955, a poursuivi ce vent de contestation et suscité beaucoup de remous en France. Soixante ans après sa parution, ce roman reste d'une poignante actualité. Il associe la contestation et la haine en milieu familial et la condition des nord-africains immigrés en France. La contestation de Driss Chraïbi se détourne cette fois vers l'Occident et ses laideurs. Pour lui, l'Europe n'est pas ce monde humain et idéal tel qu'il l'a imaginé et entrevu à travers ses lectures qui vantent les principes de justice, d'égalité et de fraternité. Driss Chraïbi a confié ce cri d'amertume dans la revue Souffles. C'est le premier livre en français qui examine systématiquement l'immigration dans une perspective réaliste. Yalann Waldik, cirneur algérien, fait vendre le dernier bouc de son père pour rejoindre la France et y vit malheureusement en marge et en précarité.

«*Succession Ouverte*» est le sixième roman de Driss Chraïbi et la suite de son premier roman «*Le Passé Simple*». Driss Chraïbi met l'accent sur les plaies de son pays et sur ses réelles faiblesses en contestant contre les intellectuels occidentaux défaitistes qui ont failli à leur mission (contestation contre les guerres, les injustices sociales et le racisme...etc.). Le personnage principal, Driss Ferdi, souffre en France de l'hostilité et de l'indifférence de ses hôtes. La nouvelle de décès de son père est l'occasion pour retourner au pays natal, non seulement pour assister à l'enterrement mais aussi pour se rendre compte. La pauvreté y est omniprésente. La mort du père et la fin du protectorat se trouvent unis dans cette œuvre; le premier devient le symbole de l'autre. Ce roman est la vraie voix de Chraïbi selon le critique du Bien Public, ce qui accorde une place importante.

Introduction

Tout d'abord, il est indispensable de mettre en évidence que la production littéraire maghrébine d'expression française a longtemps été imprimée et attachée à la problématique du retrait surtout le retrait social. Depuis longtemps, cette production n'a pas pu se débarrasser de sujets du déracinement, du déchirement, de l'enfermement sur soi, de la contestation...etc.

Notre choix de l'écrivain marocain Driss Chraïbi est dû à plusieurs raisons grâce à la grande place qu'il occupe dans la vie littéraire marocaine voire internationale. La littérature maghrébine de langue française aurait effectivement été plus pauvre si l'œuvre de Driss Chraïbi n'avait pas existé car l'écrivain est l'un des pères précurseurs de cette littérature.

A cela s'ajoute, les nombreux prix décernés à Driss Chraïbi comme le prix de l'Afrique méditerranéenne pour l'ensemble de son œuvre en 1973. Son œuvre est traduite dans plusieurs langues. Parmi les œuvres riches de Driss Chraïbi, Nous avons précisément choisi les trois romans; «*Le Passé Simple*», «*Les Boucs*» et «*Succession Ouverte*», parce que ces romans ont une place particulière dans la vie littéraire maghrébine et française. Les thèmes abordés sont très riches. Ils ont suscité trop de polémiques à cause de questions hypersensibles élucidées. Driss Chraïbi est le premier à contester contre les injustices familiales et sociales, à mettre en relief les maux de la société et le pouvoir absolu du père et le premier à lever le voile sur le milieu fermé de la famille traditionnelle maghrébine.

- **Notre problématique:**

Est-ce que le retrait social est considéré l'un des outils de la contestation contre l'oppression familiale et sociale dans la société maghrébine?

- **La méthode suivie:**

Notre investigation se basera sur deux approches: la lexicologie et la psychologie selon le psychiatre suisse Eugen Bleuler¹. Nous reposerons sur quelques critiques littéraires comme Houaria Kadra-Hadjadji et Michel Legras, Zohir El Mostafa. D'abord, qu'est-ce que le retrait? Le retrait désigne qui s'est retiré du monde ou des affaires. Quant au retrait social, il est l'un des symptômes négatifs de la schizophrénie. Nous allons signifier les deux mots-clés; la schizophrénie et les symptômes négatifs afin de comprendre le sens du retrait social. La schizophrénie est une maladie assez complexe parce qu'elle n'est pas facile à coexister, à comprendre et à soigner. Elle reste encore méconnue dans notre société comme les autres maladies psychiques. Quand les premiers symptômes de ce trouble se manifestent chez un individu, on trouve le refus et l'incompréhension qui dominent. Selon l'œuvre de la Société Canadienne de la Schizophrénie, «*La schizophrénie, comprendre et aider*», elle précise que:

¹ Psychiatre suisse, né à Zurich, professeur de psychiatrie à l'université de sa ville natale, Il est caractérisé par ses travaux de psychophysologie de Wundt et par les idées de Freud. Il est connu pour avoir inventé et introduit dans le vocabulaire psychiatrique les termes de schizophrénie et d'autisme.

«La schizophrénie est une maladie du cerveau qui affecte la pensée, les sentiments et les émotions, tout comme les perceptions et les comportements des personnes qui en sont atteintes. Toutes ces fonctions ne sont cependant pas perturbées au même moment et dans la même mesure. De nombreuses personnes souffrant de schizophrénie peuvent avoir un comportement parfaitement normal pendant de longues périodes»

Etymologiquement, la schizophrénie désigne *«rupture de la pensée»*. Elle est un mot forgé par le psychiatre suisse Eugen Bleuler² en 1911. Bleuler récuse tellement le terme de démence précoce d'Emil Kraepelin³ car selon lui l'évolution déficitaire était inéluctable. Il y a plus d'un siècle Emil Kraepelin avait cru que ces malades étaient des déments précoces, caractérisés par la perte de la raison, des émotions, des affectes. Bleuler a remplacé le terme de démence précoce par le terme de (**schizophrénie**) afin d'instaurer l'idée d'une fragmentation de l'esprit et caractériser la perte de cohésion et la dislocation du fonctionnement psychique du sujet malade.

Quant aux symptômes négatifs de la schizophrénie, ils sont assez difficiles à déceler, durables et difficiles à traiter où ils reflètent un affaiblissement ou des pertes de fonctions normales. Ces symptômes expriment un manque chez la personne, une absence de comportements que nous attendons. Nous pouvons les observer comme un (déclin), une dégradation des aptitudes habituelles. Ces symptômes sont été instaurés par le théoricien Eugen Bleuler en mettant l'accent sur le facteur le plus important parmi ces symptômes; c'est **le retrait social**.

- **Le retrait social:**

Selon Bleuler, on trouve que la personne dans le retrait social manifeste un manque et une absence d'intérêt envers son milieu social. Il existe un effritement et une dislocation des relations et des liens avec les amis et même avec les membres de la famille de cette personne. Cette personne se replie sur elle-même, s'isole de temps en temps et présente un retrait très clair. Nous remarquons qu'il y a une diminution en ce qui concerne la quantité et la qualité des activités quotidiennes de loisirs et de l'intérêt pour les activités de repos et de détente.

- **Le retrait social dans le roman: «Le Passé Simple»**

Quand nous parlons du retrait social, il sera important de signaler que ce retrait a été expliqué par le romancier en indiquant qu'il s'applique exclusivement sur la femme dans le monde arabe en général et au Maroc en particulier. Mais quelles sont les causes de ce retrait social pour la femme? Nous allons passer en revue les raisons

² Psychiatre suisse, né à Zurich, professeur de psychiatrie à l'université de sa ville natale, Il est caractérisé par ses travaux de psychophysiologie de Wundt et par les idées de Freud. Il est connu pour avoir inventé et introduit dans le vocabulaire psychiatrique les termes de schizophrénie et d'autisme.

³ Un psychiatre allemand considéré comme le fondateur de la psychiatrie scientifique moderne.

de ce retrait social surtout chez la mère du héros-narrateur. Nous rappelons bien la mère de l'héros-narrateur et la femme du Seigneur. Cette femme, depuis son enfance dix- treize ans, elle est sujette totalement à la **claustration** et à l'**enfermement**.

Nous allons exposer les aspects de cette claustration qui se manifeste premièrement dans l'image de la femme qui est dissimulée sous un voile ou «une *gandoura*»². Houaria Kadra-Hadjadji a mentionné dans son œuvre, «*Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*», que même lors des sorties de la femme qui sont en fait rares, elle porte le voile et sa famille et son mari plus tard posent des restrictions qui entravent les déplacements de cette femme. Nous notons que le meilleur a été d'interdire totalement aux femmes de sortir de leur maison, la femme mariée entre dans sa maison conjugale et elle ne sort que le jour de son décès.

Cette situation nous rappelle du récit, «*Le village des asphodèles*», de l'écrivain algérien Ali Boumahdi⁴ dans lequel il décrit la même situation de la mère du narrateur qui est enfermée et se replie sur elle-même en souffrant de la solitude. Cela est clair dans les propos du narrateur quand il décrit cette femme, en disant:

« Elle commençait à aller de pièce en pièce sans but précis, à tourner en rond d'un air fébrile comme un animal en cage. Son regard était tourné comme vers l'intérieur et ne semblait plus nous voir. Elle se parlait à elle-même à haute voix, comme si elle rêvait. Sa quête se terminait souvent au patio où elle éclatait inexplicablement en sanglot, ses mains agitées d'un tremblement labouraient sa poitrine comme si elles voulaient arracher quelque chose qui l'oppressait... »³.

Dans le même ordre d'idées, nous rappelons la femme du Seigneur dans le roman, «*Le Passé Simple*», où Driss Chraïbi a indiqué que cette femme n'est sortie de chez elle qu'à l'âge de trente-trois ans à la suite de son mariage et cela était exceptionnellement: c'est la chute et la ruine du Seigneur. Dans «*Succession Ouverte*», nous remarquons que le Seigneur a permis à sa femme, vu son âge très avancé, de s'orienter au bain de vapeur de sa ville.

Nous passons à une autre cause de ce retrait social qui touche fortement la femme au Maghreb; c'est la **répudiation**. Dans son dictionnaire, Le Robert Micro, Alain Rey définit la répudiation en disant:

«Dans certaines civilisations. Renvoyer (sa femme) en rompant le mariage selon les formes fixées par la loi et de manière unilatérale»⁴.

L'obsession de la répudiation existe chez n'importe quelle femme qui est mariée d'après le poids des traditions qui s'étendent dans cette société. Mais de quoi s'agit-il chez la femme? Selon le romancier Driss Chraïbi, il indique que la répudiation chez

⁴ Un grand écrivain d'origine algérienne, (1934 – 1994). Un vrai homme hors du commun, un intellectuel de cœur et d'esprit dont la mémoire collective reste encore vivante chez tous ceux s'intéressent à la littérature algérienne d'expression française. Ses intérêts se sont basés sur quelques problèmes délicats étendus en Algérie comme la délinquance, les drogues, les rackets, les incestes, la violence et le problème de l'intégration en France.

les femmes désigne la sexualité quand il dit: «*Qu'était-elle sinon une femme dont le Seigneur pouvait cadennasser les cuisses?*»⁵.

En fait, ces propos ont eu un impact retentissant dans les alentours marocains. Ce sujet, que nous abordons avec beaucoup de réserves, s'est prolongé dans l'œuvre de Rachid Boudjedra⁵, «*La Répudiation*»⁶. Boudjedra a abordé ce sujet critique en qualifiant sa mère qui est répudiée à l'âge de trente ans. Dans ce roman, le romancier a mis en évidence que la femme à la suite de la répudiation perd sa place sociale, parmi les membres de sa famille, elle représente une surcharge même dans la société d'un esprit masculin qui n'est pas totalement reconnue. Donc ce statut horrible pousse la femme à se retirer de la société afin de vivre en vase clos.

Driss Chraïbi poursuit dans le roman, «*Le Passé Simple*», de jeter la lumière sur ce problème mais cette fois la répudiation touche une femme innocente; Kenza, la femme de l'oncle du héros-narrateur; Driss Ferdi. Chraïbi explique que cette femme a été répudiée pour de simples raisons. Cela est bien montré quand Chraïbi dit:

*«La veille au soir, Kenza servait un bol de soupe. Cette soupe était froide. Mon oncle n'aime pas la soupe froide. Par conséquent, il a ramassé ses babouches et s'en est allé frapper à la porte de son voisin le notaire. Kenza était répudiée. Acte en bonne et due forme»*⁶.

Alors nous notons que la répudiation représente encore une hantise qui empoisonne la vie de la femme surtout la femme du monde arabe qui reste sous le stress et sous la menace de se répudier pour n'importe quelle raison comme nous avons déjà mentionné ci-dessus. Ce qui la rend un bouc-émissaire sous l'autocratie de son mari.

Cette répudiation nous conduit à une autre cause du retrait de la femme de la société; c'est la **discrimination**. Quand nous mentionnons la notion de la discrimination, nous rappelons l'inégalité des sexes où la femme devient comme une «*esclave*»⁷. Nous sommes devant un racisme mais cette fois-ci ce racisme est assez différent. Nous parlons de discrimination entre l'homme et la femme.

Cette discrimination caractérise la société maghrébine depuis longtemps. Nous pouvons la concrétiser à travers les témoignages dans la maison du Seigneur durant le repas et la grande divergence entre la chambre de seigneur et l'autre chambre de sa femme. Premièrement, quand nous jetons la lumière sur ce qui se passe quand tous les membres de la famille se réunissent pour prendre n'importe quel repas, nous montrons que le Seigneur doit manger d'abord et la femme attend les restes.

C'est très clair dans la citation qui décrit cette situation irrégulière envers la tante Kenza qui sert tout le repas à son mari et son invité; le fqih en attendant les miettes de ce repas pour manger avec sa sœur. Cette scène qui nous démontre l'ampleur de la discrimination envers la femme dont la tante Kenza était l'exemplaire, reflète ce visage dur de la société masculine envers la femme.

⁵ Un auteur, un poète et un scénariste de langue française et de langue arabe. Boudjedra a lutté longtemps contre le colonialisme surtout la colonisation française dans son pays natal; L'Algérie. Il était le représentant du FLN; le front de la libération nationale en Algérie. Boudjedra a reçu plusieurs des prix comme *le prix Eugène Dabit du roman populiste en 1997* pour son œuvre «*La vie à l'endroit*».

⁶ Cette œuvre a été décernée par le prix des Enfants terribles en 1970.

Nous passons à une autre image de la discrimination envers la femme; c'est **la chambre**. Nous sommes devant une comparaison effectuée par le romancier où il compare l'état de la chambre de Seigneur en la qualifiant comme:

*«Le décor était: poufs, soieries, tapis, tentures, bas-reliefs sur boiseries, ors et dorures, le plafond ténébreux en soliveaux, d'où tombaient des lustres éteints mais qui miroitaient de toutes leurs verriers, comme brillait la porcelaine verte et sanguine des murs – et la porte haute et lourde munie d'immenses verrous»*8.

Ce qui nous touche absolument à cause de la citation ci-dessus, c'est la privation sentimentale et la dislocation entre le mari; le Seigneur, et sa femme. Nous remarquons que chacun se couche loin de l'autre dans une chambre à part. C'est-à-dire l'absence de communication verbale, visuelle ou même sentimentale entre les deux. Cela contribue négativement à ne pas combler les lacunes entre les deux parties. Chraïbi continue sa comparaison entre l'état de chaque chambre et celle du Seigneur et celle de sa femme. Le romancier la décrit comme le suivant:

*« Le décor était: plafond bas, deux matelas, une natte, poussière, deux bougies, l'une sur un bol renversé, l'autre à même le sol, air chaud, vieux plâtras au pied des murs – la chambre des femmes»*9.

Cette évocation de situations et même de sentiments ont fortement blessé la sensibilité Chraïbienne. Ainsi nous indiquons que cette claustration et cette discrimination ont poussé ces femmes de se retirer socialement comme Houaria Kadra-Hadjadji a bien montré quand elle décrit l'existence de la femme du Seigneur comme:

*« Son existence est "une longue nuit polaire" ; au terme de longues années de servitude, son âme est prise dans "la gangue", dans de la "rouille" ; sa main est devenue calleuse à force d'être servile : c'est un arbre cerclé dans une cour de prison ; sa demeure est soit une prison, soit un tombeau»*10.

Cette solitude incite la mère de Driss Ferdi et sa tante; Kenza, à ne pas se révolter malheureusement ou bien à contester en public. Ce statu quo les a incitées à se replier sur soi, voire à souhaiter la mort et la fin de cette vie misérable. Cela est très concret dans les propos de Driss Chraïbi quand il dit en qualifiant ces pauvres femmes:

*«Un jour, quelqu'un les fermera comme fermera vos yeux. Typhus ou vieillesse avancée. Mais se comportera en défonceur de portes ouvertes. Un jour, vous fûtes nubiles et depuis, vous n'avez cessé d'être mortes»*11.

Driss Ferdi a résumé les origines de cette aliénation qui frappe vachement la femme arabe en protestant contre la tyrannie masculine et la maltraitance envers sa mère en disant:

*«Égoïsme, sécheresse de cœur, mépris. Le Seigneur ne se reconnaît pas dans ce portrait. Imbu de préjugés, il n'a jamais eu conscience de l'odieux de sa conduite. Dialogue de sourds, cette tentative d'explication montre le hiatus qui sépare deux générations et deux cultures»*12.

Alors ce sang-froid des sentiments entre le Seigneur, cet homme de rigidité, et sa femme de soumission et de faiblesse résume pourquoi cette femme s'est repliée sur elle-même, arrêtée de participer dans la société et en éloignée de l'interaction dans son milieu familial et social. Nous démontrons cette solitude et ce retrait social à travers

une citation dans laquelle la mère du Ferdi prie le ciel en s'éloignant de n'importe quel entourage familial ou social, en disant:

*«Saints des Grecs et des Russes, j'ai invoqué nos saints, ils ne m'ont pas exaucée, ils sont dévoués à mon Seigneur et maître...Saints des Grecs et des Russes, un petit accident, une chute dans l'escalier, un microbe inédit ou une bombe allemande, n'importe quoi, je veux mourir...Saints des Grecs et des Russes, le typhus ne m'a pas tuée, la dysenterie ne m'a tuée, j'ai couché de sept enfants et je suis encore debout... saints, des Grecs et des Russes...»*¹³.

Enfin, nous pouvons dire que le retrait social s'applique totalement sur quelques personnages Chraïbiens dans ce roman. Nous avons passé en revue les causes de ce retrait social en dévoilant ses indices de la reconnaissance. En plus, nous avons indiqué que ce retrait social n'a pas exprimé la contestation en public mais en cachette. Cela est dû à la crainte de l'autocratie et de l'oppression du Seigneur contre ces personnages. C'est pourquoi la mère de Ferdi a recouru à la prière de ses saints pour échapper à son destin catastrophique. De plus, l'écrivain a voulu montrer le problème qui touche les femmes arabes à travers des propos très clairs et compréhensibles où le lecteur d'origine française n'a pas besoin de traduire les mots étrangers pour comprendre ce problème critique.

• **Le retrait social dans le roman: «Les Boucs»:**

Dans le roman déjà étudié ci-dessus, «*Le Passé Simple*», nous avons abordé les causes du retrait social à savoir; la claustration, l'enfermement, la répudiation. Ces causes ont fortement touché les personnages Chraïbiens, ce qui les a poussés de se retirer de la société maghrébine. Dans le roman, «*Les Boucs*», nous mettrons l'accent sur un aspect très différent qui s'incarne dans le sujet provoqué du retrait social; C'est **l'immigration**. Dans le dictionnaire, Le Robert Micro, Alain Rey la désigne comme: «*Entrée dans un pays de personnes qui viennent s'y établir, y trouver un emploi*»¹⁴.

Étymologiquement, le verbe latin (*migrare*) égale le sens de changer la résidence. Plus tard, ce verbe s'insère dans la langue française pour nous donner des verbes, des adjectifs et des substantifs; *migrer, migrant, migrateur, migration, migratoire*.

Historiquement, depuis le milieu du XIX siècle, nous observons un taux très bas de la fécondité qui a fortement frappé la France. Cette baisse de la fécondité est due au déclenchement de la Première Guerre Mondiale (1914 – 1918). Ce qui a encouragé le mouvement de l'immigration envers la France. A cause de la crise économique des années 30 et de la Seconde Guerre Mondiale (1939 – 1945), le phénomène de l'immigration est monté de nouveau à la surface.

Dans un tableau effectué par Michel Legras dans son œuvre, «*Etude sur Driss Chraïbi, Les Boucs*», qui met en évidence le nombre des immigrés vers l'Europe surtout vers la France:

| Recensement de | 1962 | 1954 | 1946 |
|----------------------------------|-----------|-----------|-----------|
| - Nombre des étrangers en France | 2 170 000 | 1 765 000 | 1 744 000 |
| - Les Européens | 72,2 | 79,1 | 88,7 |
| - Les Africains | 19,7 | 13 | 3,1 |
| - Les Algériens | 16,2 | 12 | 1,3 |
| - Les Marocains | 1,5 | 0,6 | 0,9 |

| | | | |
|-----------------|-----|-----|-----|
| - Les Tunisiens | 1,2 | 0,3 | 0,1 |
|-----------------|-----|-----|-----|

A travers cette statistique, nous déduisons qu'il y a une augmentation de nombre des Africains, notamment le nombre des immigrés d'origine maghrébine. Mais quelles est la relation entre le retrait social et l'immigration? Nous mettons en évidence qu'il existe un lien entre les deux éléments où les relations entre les immigrés maghrébins et les Français sont inégales. Cette inégalité est due à la divergence des traditions culturelles et religieuses et à la difficulté de l'intégration dans la société française. Est-ce que cette accumulation des différences entre les français et les maghrébins incite les personnages Chraïbiens de se retirer de la société?

Par notre lecture profonde de roman; *«Les Boucs»*, nous avons trouvé que le romancier met en exergue le trajet du retrait social qui a frappé le héros -narrateur; Yalann Waldik. Malheureusement il est soumis totalement à cette société française qui est absolument différente de celle maghrébine. Nous le remarquons à travers la citation suivante quand le héros-narrateur dit: *«Cela fait dix ans que mon cerveau, arabe et pensant en arabe, broie des concepts européens»*¹⁵.

Cette tentative, de la part de ces immigrés par leur représentant; Waldik de s'immerger et de s'intégrer avec les traditions françaises, a échoué. Mais quelles sont les raisons de cet échec? Nous notons que le racisme et la haine, parmi les Français contre les immigrés, ont été la cause de cet échec. Cela est très clair dans la citation qui reflète bien cette orientation prolongée en Europe quand le narrateur dit: *«Jusqu'à Bicêtre, pas un Chrétien qui consente à nous prêter une hache, un scie»*¹⁶.

Cette scène nous indique l'ampleur de cette dislocation entre les deux parties; les Français et les immigrés arabes. Nous pouvons dire que cette haine est due le plus souvent à la peur et aux préjugés contre ces immigrés qui apparaissent comme des *«animaux farouches »*¹⁷ chez la plupart des français. Le romancier fait allusion à la haine et au racisme chez la majorité des français qui n'aiment pas ces Arabes. Ces fanatiques Français ont poussé ces immigrés à se retirer de la société française. C'est concret par une citation dans laquelle le romancier met l'accent sur ce dilemme, en disant:

*«Certains même recevaient des lettres de leur douar, où ils envoyaient une partie de leurs allocations, un douar en liesse et en branle: les Chrétiens paient nos fils pour ne rien faire! – et ils avaient un mal de chiens à empêcher leurs correspondances de venir les rejoindre, femmes et enfants, proches et amis»*¹⁸.

Par cette citation, nous déduisons la contradiction entre la souffrance dans laquelle ces pauvres immigrés vivent et les besoins de leurs familles pauvres qui veulent mensuellement une allocation. Bien que cette situation financière et humanitaire soit misérable, il y a ceux qui entravent et mettent les obstacles devant l'envoi de ces allocation pour ces familles précaires.

Tous ces éléments instaurent un gros mur devant le dialogue, la communication et l'intégration des immigrés dans la société française. Cela est très concret dans la citation suivante dans laquelle le romancier reflète l'absence de s'exprimer chez ces immigrés. Ce qui les pousse à se retirer de cette société qui les hait et les déteste. Le narrateur dit:

*«La parole ne doit jamais être directe et, si quelque trente millions de Nord-africains souffrent et espèrent, ce n'est jamais à eux de s'exprimer»*¹⁹.

En effet, ce manque de communication, entre les deux parties; les Français d'un côté et les immigrés nord-africains ou bien comme les a qualifiés Michel Legras comme des ouvriers chez les Français d'un autre côté, rend le retrait social de la part de ces immigrés plus possible qu'avant.

Pour conclure, il est important de faire allusion au retrait social qui touche cette fois – ci les immigrés d'origine maghrébine qui se rendent vers l'Europe en particulier vers la France. Le romancier a passé en revue les tentatives des personnages Chraïbiens de s'intégrer dans la société française qui globalement diffèrent de celle maghrébine à travers ses traditions et ses coutumes. Mais ces tentatives n'ont jamais vu le jour à cause de la haine et du racisme chez la plupart des Français.

Alors, nous avons réussi à valoriser le retrait social qui est bien indiqué dans le roman, «*Les Boucs*», à travers ses causes qui nous conduit à jeter la lumière sur les motifs de ce retrait social. De plus, nous avons appliqué les indices de la reconnaissance y-compris le manque d'intérêt envers le milieu social et la dislocation des relations avec les amis et avec les membres de la famille.

- **Le retrait social dans le roman: «Succession Ouverte»:**

Driss Chraïbi, à travers ce roman, conteste parallèlement contre l'Orient; le Maroc et l'Occident; la France. Dans le même ordre d'idées, Zohir El Mostafa dans son œuvre, «*Homages à Driss Chraïbi*», cite: «*Tous les deux sont, à ses yeux, responsables de la misère de l'homme*»²⁰. En France, le pays de l'égalité et le rêve chez beaucoup d'immigrés arabes, le protagoniste de ce roman, Driss Ferdi, endure absolument de la xénophobie et de l'hostilité de ses hôtes; les Français. Est-ce qu'il y a des causes qui entraînant le retrait social chez ce protagoniste?

Ferdi, le héros-narrateur, a vécu en France jusqu'à la nouvelle de la mort du Seigneur; son père. Ce qui le pousse à retourner à son pays natal. Mais il était étonné de la situation catastrophique dans son pays natal. Cette situation s'incarné dans plusieurs images amères comme la pauvreté qui envahit son pays, l'avortement de l'indépendance en remplaçant le colonialisme français par la féodalité et de la bourgeoisie.

Driss Chraïbi ne s'arrête pas de s'attaquer le statu quo au Maroc, voire il se révolte contre les intellectuels occidentaux qui ont échoué dans leur tâche; condamnation des guerres déclenchées, l'inégalité sociale et le racisme. Toutes ces causes incitent sans cesse Ferdi à se replier et à se retirer de la société française et l'autre maghrébine. Le romancier dans le premier roman, «*Le Passé Simple*», s'est retiré de sa société maghrébine.

Dans le deuxième roman, «*Les Boucs*», le romancier s'est retiré de la société française. C'est pourquoi dans ce roman, «*Succession Ouverte*», il est important de faire allusion que le cours des événements se précipite où le romancier à travers son héros - narrateur, Driss Ferdi, ne se disloque pas d'une seule société mais cette fois-ci il se retire de deux sociétés; la française et la maghrébine dans ce roman.

Dans une citation par laquelle, nous remarquons ce retrait social où Driss Chraïbi nous explique l'ampleur de cette dislocation qui éloigne Ferdi de son entourage. Il y a un dialogue entre Isabelle, sa bien-aimée et le narrateur où elle dit:

« [...]- Ecoute, Driss, je préfère te le dire tout de suite. Un télégramme vient d'arriver de Casablanca. Ecoute, Driss...

- *J'écoute et; à la même seconde, tout ce qui était moi mourut et le reste acquit une vie démesurée. Ce fut d'abord le silence. Une pluie de silence. Avec des lames de fond soulevant, tordant la sensibilité, l'idéation, la mémoire»²¹.*

Cette citation, qui est déjà mentionnée, met évidence le repli et le retrait qui ont fortement frappé le héros – narrateur où il a oublié son entourage maghrébin à cause de l'injustice familiale causée par le Seigneur, et de l'injustice sociale provoquée par la société et son application fausse des préceptes de la religion islamique et l'hypocrisie au nom de cette religion. En plus la bourgeoisie marocaine qui a substitué la colonisation française sévère par les nouveaux colons; les bourgeois et les féodales. Tout cela a poussé Driss Ferdi à se replier sur lui-même en quittant son pays natal envers l'Europe.

Nous allons passer en revue le deuxième retrait social qui a touché le narrateur, Ferdi. Quand Ferdi s'est retiré de la société marocaine en se rendant vers la France en espérant trouver un sort très différent de celui existé au Maroc. Mais il a trouvé que ces rêves d'une vie meilleure ne sont qu'un cauchemar et un mirage. C'est pourquoi il s'est retiré socialement encore une fois. Cela est très palpable dans la citation suivante:

«Je m'étais employé jusqu'à présent, non pas à donner un sens à ma vie (c'eut été un luxe), mais simplement à survivre, à pouvoir subsister. Et, quand les haines devenaient tenaces autour de moi comme des mouches à viande, quand le désespoir s'emparait de mon âme et me soufflait de rejoindre l'autre camp»²².

Nous indiquons que les liens, qui soutiennent le narrateur et son entourage; la société française, se sont déchirés à cause de la haine qui contamine tous les citoyens français contre les immigrés arabes. Ce qui incite Ferdi à se replier sur lui-même en négligeant son milieu social.

Conclusion

Pour conclure, le retrait social s'est diversifié dans *«Le Passé simple»*, *«Les Boucs»*, *«Succession Ouverte»*. Dans le premier roman, comme nous avons déjà mentionné, le retrait social était contre la société maghrébine à cause de l'oppression et de la tyrannie

exercée sur le plan familial, social et religieux par le Seigneur. Dans «*Les Boucs*», nous notons que le retrait social était de la société française à cause de xénophobie, de racisme et d'haine contre les immigrés nord-africains. Quant à «*Succession Ouverte*», nous sommes devant un retrait social différent, c'est le retrait de deux sociétés française et maghrébine à cause de plusieurs éléments qui ont eu un impact majeur sur les personnages Chraïbiens surtout le héros – narrateur, Driss Ferdi.

Il est important de signaler qu'il y a un dénominateur commun entre les trois romans Chraïbiens, c'est l'expression du retrait social par des mots clairs loin d'employer les indices de la contestation comme le bilinguisme ou le néologisme. Cela est dû à l'envie du romancier à bien indiquer dans «*Le Passé simple*», les problèmes qui touchent les femmes arabes dans la société masculine. Egalement, dans «*Les Boucs*», cela est dû, à son opinion de bien refléter le problème de l'immigration qui touche plusieurs immigrés arabes en France à travers des mots compréhensibles pour ne pas fatiguer les lecteurs français. C'est la même raison, dans «*Succession Ouverte*», pour laquelle, le romancier n'a pas recouru à utiliser des mots bilingues pour exprimer ses pensées et ses réflexions.

En un mot, on dit le retrait social est l'un des outils de Driss Chraïbi pour exprimer la contestation. Mais cette révolte était souvent en cachette soit à cause de la peur de la tyrannie du Seigneur soit à cause de l'oppression de la société qui rejette les immigrés.

Bibliographie

I- Corpus

- A- Chraïbi, (Driss). *Le Passé Simple*, Paris, Denoël, 1954.
- B- Chraïbi, (Driss). *Les Boucs*, Paris, Denoël, 1955.
- C- Chraïbi, (Driss). *Succession ouverte*, Paris, Gallimard, 1962.

II- Ouvrages consacrés à Driss Chraïbi:

- El-Mostafa, (Zohir), *Hommages à Driss Chraïbi*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- Kadra-Hadjadji, (Houaria), *Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*, Paris, Edition Publisud, 1986.
- Legras, (Michel), *Etude sur Driss Chraïbi; Les Boucs*, Paris, Ellipses, éditions Marketing, Collections Résonances, 2001.

III- Références d'ordre littéraire:

- Boudjedra, (Rachid), *La Répudiation*, Paris, Folio, Gallimard, 1981.
- Boumahdi, (Ali), *Le village des Asphodèles*, Paris, Robert Laffont, 1970.

IV- Références d'ordre linguistique:

- Eluerd, (Roland), *La lexicologie*, Paris, Collection: Que sais-je? Presses universitaires de France, 2000.
- Grosjean, (François), *Le bilinguisme: vivre avec deux langues*, En travaux Neuchâtelois de linguistique n°7, Université de Neuchâtel.
- Van Overbeke, (Maurice), *Introduction aux problèmes du bilinguisme*, Bruxelles, Edition Labor, 1972.

V- Ouvrages consacrés à la schizophrénie:

- Bleuler, (Eugen), *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*, ou *La démence précoce ou le groupe des schizophrénies*, collection: École lacanienne de psychanalyse, 1911.
- Bourgeois, (Marc Louis), *Les schizophrénies, Que sais-je ?*, Paris, PWF, 2011.
- La Société canadienne de la schizophrénie (SCS), *La schizophrénie: Comprendre et aider*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006.

V- Dictionnaires:

- Rey, (Alain), *Le Robert Micro : Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaire Le Robert, Paris, 2006.

¹1. La Société canadienne de la schizophrénie (SCS), La schizophrénie: Comprendre et aider, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006.

2. Kadra-Hadjadji, (Houaria), Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi, Paris, Edition Publisud, 1986. P. 201.

3. Boudjedra, (Rachid), La Répudiation, Paris, Folio, Gallimard, 1981, P. 65.

4. Rey, (Alain), Le Robert Micro : Dictionnaire de la langue française, Paris, 2006, P. 1156.

5. Chraïbi, (Driss). Le Passé Simple, Paris, Denoël, 1954, P. 40.

6. Ibid. P.87.

7. Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi, P.204.

8. Le Passé Simple, P.82.

9. Ibid., P.90.

10. Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi, P.250.

11. Le Passé Simple, PP. 92-93.

12. Ibid. P.88.

13. Ibid. PP. 26, 27

14. Le Robert Micro. P. 676

15. Chraïbi, (Driss). Les Boucs, Paris, Denoël, 1955, P. 54

16. Ibid., P. 14.

17. Legras, (Michel), Etude sur Driss Chraïbi; Les Boucs, Paris, Ellipses, éditions Marketing, Collections Résonances, 2001, P. 51.

18. Les Boucs. P. 149

19. Ibid. P. 93

20. El-Mostafa, (Zohir), Hommages à Driss Chraïbi, Paris, L'Harmattan, 2013, P. 99

21. Les Boucs. P. 19

22. Ibid. P. 23